

— 2013 —

Chalonnnes sur Loire.

Peter, l'Australien qui vit avec nous en pratiquant le Wwoofing



Peter, un adorable Australien tombé amoureux du Loire Layon et qui y séjourne régulièrement depuis quatre ans.

Avec ses yeux d'enfant et son sourire charmeur l'ami Peter en a désarmé plus d'un(e). Ce sexagénaire australien a posé son baluchon, il y a trois mois, à Chalonnnes et dans ses alentours. C'est le petit coin de paradis qu'il s'est choisi pour pratiquer le Wwoofing, acronyme de « Willing worker on organic farm », en français : travailleur volontaire dans une ferme bio. « But not a slave », « mais pas esclave », précise avec humour son ami Eric, chez qui il s'est attablé pour un soir.

Né à Guernesey de parents anglais qui ont ensuite émigré, Peter Thorlow vit depuis l'âge de cinq ans dans la Yarra Valley, région viticole située à 1 h 30 de Melbourne. Il a longtemps travaillé les terres de sa mère, qui possède une exploitation agricole biologique, avant de se charger d'en vendre la production sur les marchés. En 1979, il crée, avec sa femme, une épicerie bio. Père de deux enfants - puis beau-père des trois enfants de sa seconde compagne - il s'est beaucoup investi en 1984 dans la création d'une école Steiner qui, ayant débuté avec une poignée d'élèves, en compte aujourd'hui 450.

« La culture et la musique française m'enchantent »

La France a cependant toujours attiré ce doux rêveur. En 2002, il décide de tenter l'aventure du Wwoofing chez un couple d'Anglais résidant en Normandie.

Cela fait donc douze ans qu'il vient en France pour des périodes de trois mois minimum, et pourtant le coquin ne parle pas un mot de Français. Evoquant son premier séjour : « Chez eux, quand j'ai vu la table en chêne, le cadre sauvage, les bonnes choses à manger et à boire, je me suis dit : c'est ça la France et je l'aime ! Les gens, la culture, la musique française m'enchantent ! » Il travaille ensuite à l'île de Bréhat (22) puis dans une exploitation à Gourin avant d'atterrir en 2008 à « Si-Kanti-i-Maoge », comprendre « Saint-Quentin-en-Mauges », chez Anthony, boulanger bio.

C'est grâce à celui-ci qu'il découvre le Lénincafé, où il a séjourné quelques mois ces deux dernières années, y effectuant divers travaux. D'un naturel discret, il dit pourtant y rencontrer une foule de gens sympathiques avec qui il peut échanger, ce qu'il adore, et propose ses services de-ci de-là en échange du gîte et du couvert. Peter est un grand sentimental, attentif et généreux, il aime particulièrement travailler le bois. Fin septembre, il reprendra l'avion pour Melbourne, laissant derrière lui quelques amis tristes qui gardent l'espoir de le revoir l'an prochain.

Ouest-France, le 7 septembre 2013

— 2021 —

Près d'Angers.

Ils vont écrire un recueil sur ces Chalonnais venus d'ailleurs



Les Chalonnais Geneviève Chevrolier, Marie Grandon, Annie Bondu-Robin et Geoffroi Crunelle travaillent à la rédaction d'un ouvrage sur les personnes immigrées qui se sont installées à Chalonnnes.

À Chalonnnes-sur-Loire, près d'Angers (Maine et Loire) l'équipe de rédaction lance un appel à témoignages, auprès des personnes qui ont migré et se sont installées à Chalonnnes ou auprès de leurs descendants. En faisant des recherches sur ses sujets de prédilection, le Chalonnais Geoffroi Crunelle, déjà auteur de plusieurs ouvrages, s'est intéressé aux étrangers qui sont venus s'installer à Chalonnnes-sur-Loire, près d'Angers (Maine et Loire) et en sont devenus des habitants à part entière.

« Dans les archives, j'ai vu que dès 1852, quatre réfugiés polonais ont été enregistrés dans la commune », remarque-t-il. Constatant que Chalonnnes a accueilli et accueille aujourd'hui encore, dans son territoire, des personnes issues de l'immigration, un groupe de quatre personnes a décidé d'étudier le phénomène et ses acteurs, en vue de publier un ouvrage.

Ouest-France, le 19 Mars 2021